

5 avril 2016  
Gabriel Germain

Madame, Monsieur,

Je vous écris aujourd'hui en mon nom et en celui de l'EGSS (English Graduate Students Society) dont je suis président pour vous faire part de nos inquiétudes provoquées par les articles récents parus dans le journal *La Presse* et dans *Quartier Libre*. Le programme d'Études anglaises de l'Université de Montréal y est établi depuis longtemps. L'institution peut d'ailleurs s'enorgueillir d'abriter en ses murs le second programme de doctorat en âge au pays. Par contre, plusieurs sources semblent avancer que « l'Université de Montréal veut s'emparer «des marchés de formation» en faisant correspondre les cours aux besoins des entreprises. »<sup>1</sup> Pour un programme si bien établi comme celui de 3<sup>ième</sup> cycle en Études anglaises, cette nouvelle est peu réconfortante. En quoi cette nouvelle pourrait-elle être réjouissante pour les programmes d'humanités? Quel sort cela réserve-t-il à nos programmes? Sont-ils voués à une accentuation de leur sous-financement, voire à leur démantèlement pour suivre la vague lancée par le Japon l'an dernier afin de mettre l'emphase sur des programmes plus « pratiques »?<sup>2</sup>

Je dois l'avouer, nous ne sommes pas chaud à cette idée et des propos de M. Breton tel « Moi, je livre la marchandise. » représentent « [u]ne vraie formulation de chef d'entreprise »<sup>3</sup> comme l'observe Alice Mariette dans *Quartier Libre*. L'université doit demeurer un lieu de réflexion critique non assujéti au seul paradigme économique dicté par les besoins de l'industrie. Il s'agit avant tout d'une institution visant à éduquer et à former des êtres vivants et non d'autres pions dans l'échiquier de l'économie mondiale. Ne nous le cachons pas, notre programme fait tout pour s'adapter aux larges coupures qui affectent grandement les programmes des humanités et des arts. Nombreux projets sont en cours pour encourager la pluridisciplinarité et pallier aux multiples compressions. Malgré cela, les coupures s'accumulent et les projets sont de plus en plus difficiles à mettre sur pied, ce qui vient miner tous nos efforts.

De plus, l'inquiétude des chargés de cours nous affecte grandement. Si la transformation priorisée par l'Université s'avère être l'approche entrepreneuriale, alors un investissement important devrait être fait pour promouvoir le travail des chargés de cours et des assistants de recherche, car ce sont ces postes occupés par nos étudiant(e)s qui sont les plus formateurs de notre domaine. Ces expériences professionnelles sont primordiales pour nous permettre d'obtenir un emploi dans le monde de l'enseignement plus tard. Si vraiment la priorité est de créer de l'emploi et de permettre aux étudiant(e)s d'être mieux placé(e)s, alors ils doivent d'abord acquérir le plus d'expérience possible. En suivant cette rhétorique, l'université devrait investir dans sa propre entreprise pour lui permettre de rouler au meilleur de ses capacités en investissant dans ses propres étudiant(e)s.

En somme, madame, monsieur, les étudiant(e)s de deuxième et troisième cycles du programme d'Études anglaises sont inquiet(e)s, et avec raison. Ils/Elles ont peur de l'ampleur de ce virage que leur université s'apprête à prendre. Pouvons-nous, s'il-vous-plaît, prendre en

---

<sup>1</sup> Voir l'article de Louise Leduc « Quel avenir pour l'Université de Montréal »

<http://www.lapresse.ca/actualites/education/201603/20/01-4962845-quel-avenir-pour-luniversite-de-montreal.php>

<sup>2</sup> Voir l'article d'Alex Dean « Japan's humanities chop send shivers down academic spines »

<http://www.theguardian.com/higher-education-network/2015/sep/25/japans-humanities-chop-sends-shivers-down-academic-spines>

<sup>3</sup> Voir *Quartier Libre* vol. 23, no. 14, 23 mars 2016, p.3.

considération la recherche et le développement des étudiant(e)s suivant une carrière dans les humanités? Comme le dit si bien Martha C. Nussbaum dans son essai *Not For Profit: Why Democracy Needs the Humanities*, « what we might call the humanistic aspects of science and social science—the imaginative, creative aspect, and the aspect of rigorous critical thought—are also losing ground as nations prefer to pursue short-term profit by the cultivation of the useful and highly applied skills suited to profit-making » (2).<sup>4</sup> C'est ce sentiment de détachement que nous ressentons présentement et qui m'a amené à vous écrire cette lettre. Veuillez tenir en compte lors de votre transformation institutionnelle de TOUS les programmes et de l'impact que celui-ci pourrait avoir sur eux. Les humanités ont été persécutées depuis trop longtemps et cela doit cesser avec cette réforme.

Veillez agréer l'expression de mes sentiments distingués,



Gabriel Germain  
Étudiant à la maîtrise en Études anglaises et président de l'EGSS

---

<sup>4</sup> Nussbaum, Martha Craven. *Not for Profit: Why Democracy Needs the Humanities*. Princeton, NJ: Princeton UP, 2010. Print.